



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

8 | 2018

Aperçus sur les recherches en histoire des techniques sur la Chine

Samir Boumediene, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*

Vaux-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2016, 477 p.

Michèle Virol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2503>

DOI : 10.4000/artefact.2503

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 352-354

ISBN : 978-2-8107-0595-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Michèle Virol, « Samir Boumediene, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)* », *Artefact* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 21 juin 2019, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/2503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.2503>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2020.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Samir Boumediene, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*

Vaux-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2016, 477 p.

Michèle Virol

- 1 Samir Boumediene livre une version bien mise en page, en trois livres, de sa thèse de doctorat soutenue en 2013 à l'université de Lorraine et lauréate du prix de thèse 2014 du musée du quai Branly. D'emblée l'auteur donne le ton en proposant « une préface imaginaire à une histoire invisible » et en invitant le lecteur à abandonner ses certitudes sur la construction des savoirs et à accepter la rencontre des cultures européenne et indienne du nouveau monde, comme un choc d'incompréhension, de malentendus et de communications perverties par des relations à l'invisible totalement opposées.
- 2 La colonisation du « nouveau monde » par les monarchies hispaniques catholiques et ses conséquences désastreuses sur les sociétés indiennes et sur leurs cultures sont maintenant bien connues mais l'approche de Samir Boumediene dans son Livre I ouvre un autre chantier, celui de la rencontre de savoirs radicalement différents et apparemment inconciliables, dans le vaste domaine des plantes médicinales. Si les Européens se sont finalement approprié des plantes américaines comme le tabac, le cacao, le quinquina ou le gaïac, ils ont rejeté et condamné l'usage du pulque, du peyotl ou de la coca aux usages abortifs, aphrodisiaques ou hallucinogènes. Ce livre met en évidence ce qui a été tu par l'historiographie : les Européens découvrent de très nombreuses plantes mais ne s'intéressent d'abord qu'à celles qu'ils peuvent identifier avec leurs savoirs médicaux essentiellement galéniques dans les pays catholiques ou concurrencés par la iatrochimie introduite par Paracelse (Theophrastus Bombastus von Hohenheim 1493-1541) notamment dans les pays protestants.

- 3 Le parcours des plantes médicinales américaines est ici soigneusement décrit. Ramenées à Séville pour être étudiées, parfois sous l'impulsion des colons espagnols appelés Indianos qui avaient pu tester parfois sur place leur efficacité thérapeutique, seules certaines d'entre elles vont être validées et commercialisées. L'auteur mène l'enquête sur le gaïac, plante andine qui permet de soigner la syphilis, maladie nouvelle venue d'Amérique. Moins dangereux que le mercure, le gaïac est testé dans les institutions hospitalières européennes sur des marginaux. Souvent décrié, le gaïac illustre le parcours chaotique de la pharmacopée indienne en Europe.
- 4 La monarchie espagnole, qui s'inquiète de la forte mortalité des Indiens, âmes à évangéliser, envoie aux Amériques en 1569, le médecin Francisco Hernández afin d'inventorier les remèdes locaux. Un vaste « questionnaire » est lancé, qui permettra de connaître les pratiques de soin du Nouveau Monde et Hernández rédige une *Histoire naturelle de Nouvelle Espagne*, en seize volumes dans laquelle les rites et l'histoire des Indiens sont présentés, mais ces sujets sont censurés et l'*Histoire* est confisquée par le souverain Philippe II qui juge la réception de l'ouvrage impossible. Le récit de cette expédition est pour Samir Boumediene l'occasion de montrer le fossé entre les conceptions du monde, de la nature et de la maladie des Indiens et celles du médecin espagnol. Toutes les connaissances et descriptions de ces nouvelles terres convoitées par les Anglais et les Français doivent rester secrètes. Cependant, l'intérêt des autres pays européens pour ces plantes va grandissant. Samir Boumediene retient la période 1580-1640, au cours de laquelle les deux monarchies espagnole et portugaise ont été réunies, comme le moment de la généralisation européenne des savoirs sur l'Amérique par la commercialisation des plantes à usage médical, leur présence dans les cabinets de curiosité, par la consommation en hausse de produits d'agrément, le tabac et le chocolat notamment. Il souligne cependant que les malades occidentaux avaient recours aux plantes médicinales en dehors de la médecine officielle au moyen de l'automédication, des herboristes, des guérisseurs, des curés ou autres intervenants et que les plantes médicinales venues d'Amérique ont ainsi pu être utilisées en dehors des usages officiels, modifiant parfois ces derniers.
- 5 Dans le Livre II, l'auteur décrit l'aventure du quinquina sous le titre de « L'or amer des Indes ». Le remède contre les fièvres des marais très fréquentes en Europe a d'abord été nommé *l'écorce des Jésuites* ou *poudres du cardinal*. Les premières écorces de l'arbre originaire du Pérou seraient arrivées dans les bagages d'un père jésuite, procureur du Pérou en 1632 mais le secret est gardé sur les lieux de production (on sait maintenant qu'il s'agit de Loja dans les Andes) de cet arbre inconnu et sur les routes et les ports par lesquels les écorces transitent avant d'arriver à Cadix ou à Séville, dans l'intérêt des missionnaires jésuites qui participent à sa commercialisation. La méconnaissance de cette écorce rouge et amère et la demande élevée de ce produit onéreux facilitent les nombreuses falsifications. L'auteur présente ensuite la réception du quinquina en Europe, et plus particulièrement de 1670 à 1710 en Angleterre où son usage est au cœur de la querelle entre deux médecines, théorique et empirique, et en France où la cour adopte à la suite de Louis XIV ce remède fébrifuge. Enfin de 1710 à 1751, de nouvelles expéditions scientifiques, comme celle de Jussieu (1735-1743) permettent de mieux connaître l'arbre afin de contrôler sa qualité et de fabriquer un meilleur remède, jusqu'à l'extraction du principe actif du quinquina, la quinine par deux chimistes parisiens en 1820.

- 6 La nouveauté de cette étude est encore plus manifeste quand sont abordées au Livre III « Ruptures et communication », autrement dit la multiplication des interdits de certains rites indiens ou de l'usage de plantes qualifiées de « plantes du diable », par les autorités espagnoles. Les archives de l'Inquisition à Mexico, mais aussi les relations des voyageurs attestent de l'usage du Peyotl, de philtres d'amour ou de la coca prohibés, mais au silence conservé en Espagne sur ces pratiques répond le refus des Indiens de transmettre leurs connaissances sur ces plantes. Samir Boumediene qualifie de rupture ce non-échange de savoirs entre Amérique et Europe.
 - 7 Continuer de consommer dans la clandestinité ces plantes est devenu un acte de liberté et de résistance pour les colonisés. Le conflit des connaissances est signifiant des rapports de domination politique, économique et sociale quand le pouvoir colonisateur sélectionne et interdit, condamne les infractions et que les colonisés passent outre, transgressent dans le secret et refusent de donner des informations.
 - 8 La colonisation des savoirs, objet de ce livre centré sur les plantes médicinales du « Nouveau Monde », est un angle d'approche fructueux du processus de la domination européenne sur l'Amérique, permettant un état des lieux des connaissances et des modes de pensée respectifs des deux côtés de l'Atlantique. La christianisation qui a accompagné la domination a imposé une colonisation omnipotente des savoirs et parfois concédé un habillage catholique à des pratiques ancestrales. Si le rôle des Jésuites a été largement souligné, l'acculturation catholique aurait mérité dans l'ouvrage un développement, en lien avec la résistance des Indiens.
 - 9 Ce livre passionnant est aussi agrémenté de trente-cinq belles illustrations tant indiennes qu'europléennes et complété d'un glossaire.
-

AUTEUR

MICHÈLE VIROL

Université de Rouen - GRHis